

Script

Léo Bonneville and Maurice Elia

Number 135-136, September 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50623ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bonneville, L. & Elia, M. (1988). Review of [Script]. *Séquences*, (135-136), 10–12.

Ça sent le roussi

Alan Parker, qui doit une bonne



partie de sa réputation à *Midnight Express*, va aborder un autre problème de justice avec *Mississippi Burning*. Il s'agit du rappel de l'enquête menée par le F.B.I. sur le meurtre de trois activistes des droits civiques par le Ku Klux Klan dans les années 60. Gene Hackman et Willem Dafoe sont en vedette.

Là où les vers rongent

Ken Russell semble vouloir se tourner délibérément vers le film d'horreur, domaine où sa débauche picturale devrait faire merveille. Sa prochaine production sera l'adaptation d'une oeuvre de Bram Stoker (l'auteur de *Dracula*): *The Lair of the White Worm* ou le repaire du ver blanc. Participeront à cette aventure éprouvante, trois jeunes et jolies actrices: Sammi Davis (*Hope and Glory*), Catherine Oxenberg et Amanda Donohue.

Images anciennes

Familier des longues chroniques (*Le Bal*, *La Famille*, *Nous nous sommes tant aimés*), Ettore Scola va évoquer trente ans de cinéma italien à travers l'histoire d'une salle de spectacle, *Splendor*. Le gérant de la salle devrait être nul autre que Marcello Mastroianni.

Deux fois sur le métier

Un certain Marco Pauly, transfuge de la télévision, dirige le tournage de *Black Mic-Mac II* où l'on ne retrouvera qu'une seule interprète du premier film, Félicité Wouassi. Si le goût des suites se répand en France comme aux États-Unis, aurons-nous droit bientôt à des films comme *Les Veaux Ripoux*, *Les Uns, les autres et quelques autres*, *La Vie traverse quelques rapides*?

ANDRÉ DELVAUX

par Laure Borgomano et Adolphe Nysenholc

Une oeuvre, un film: *L'Oeuvre au noir*. Le lecteur se tromperait s'il pensait que ce livre s'intéresse exclusivement au film *L'Oeuvre au noir*. En fait, toute la première partie nous plonge dans les films d'André Delvaux que Laure Borgomano classe en trois catégories: le réalisme magique (5 films), une chronique historique (1 film), des films de recherche (3 films). L'auteur remarque que d'un genre à l'autre, il n'y a pas de solution de continuité. Ce n'est qu'à partir de la page 105 qu'il est question uniquement de *L'Oeuvre au noir*.



Alors nous avons droit à la correspondance échangée entre Marguerite Yourcenar et André Delvaux. Pas exactement. On ne nous fournit que le résumé des lettres de l'écrivain, selon ses dernières volontés et les instructions des Éditions Gallimard. Tout de même, nous voyons se développer au cours de cet échange des pistes qui finissent par se superposer pour que les deux « auteurs » marchent en harmonie. Dans une troisième partie, Adolphe Nysenholc développe les thèmes de *L'Oeuvre au noir* et montre les démarches du cinéaste pour aboutir à une « transmutation du livre ». Cette étude se révèle indispensable pour toute personne qui désire approfondir vraiment *L'Oeuvre au noir* de Marguerite Yourcenar et André Delvaux.

Léo Bonneville

Éditions Labor, Bruxelles, 1988, 284 pages.

JENNY LE QUAI DES BRUMES

LA FLEUR DE L'ÂGE DRÔLE DE DRAME

par Jacques Prévert

Ces deux livres contiennent quatre scénarios de Jacques Prévert. Tous les quatre sont présentés par André Heinrich. Nous apprenons que le scénario de *Jenny*, d'après un texte



original de Pierre Rocher, a été maintes fois modifié. Finalement, Jacques Prévert a accepté de cosigner l'adaptation. *Le Quai des brumes* part d'un roman de Pierre MacOrlan. Jacques Prévert en a fait l'adaptation et écrit les dialogues. Mais, comme le remarque le commentateur, il reste bien peu du livre dans le film, sinon ce fameux « fantastique » social qui doit tant à la littérature et au cinéma allemands des années 20. Avec *La Fleur de l'âge* André Heinrich fournit des



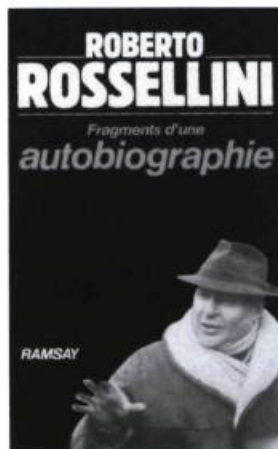
explications sur le sujet du film tiré d'un fait divers: une révolte dans une maison de redressement de Belle-Ile. Enfin *Drôle de drame*, adaptation et dialogues par Jacques Prévert du roman *His First Offence* de Storer Clouston. Ces quatre textes permettent d'apprécier l'esprit caustique et combien habile de Jacques Prévert. Pour lui, les mots ont leurs images. La lecture de ces scénarios agitent l'imagination qui crée le film — même pour ceux qui n'ont jamais vu les réalisations. Des textes qui n'ont rien perdu de leur fraîcheur.

Léo Bonneville

Gallimard, Paris, 1988, 294 et 352 pages.

ROBERTO ROSSELLINI
Fragments d'une autobiographie

À la mort de Rossellini, survenue le 3 juin 1977, le monde passa d'un grand mouvement de pensée à un autre. La démocratie n'a marqué aucun point, et la culture, encouragée frauduleusement par les gouvernements, subit plus que jamais ce qu'il appelle « le délire de l'ornemental ».



Dans ses pensées, écrites directement en français et groupées en sept chapitres distincts, Rossellini essaie de retracer son itinéraire d'homme et de cinéaste, libre de tout système, dépourvu de toute étiquette. Des thèmes reviennent dans ces réflexions

simples, issues du coeur autant que de l'esprit: la famille, Hollywood, la France...

Un livre agréable, presque primesautier, où Rossellini se raconte de façon sobre et où jaillissent des éclairs de génie, une figure délicate ou une remarque derrière l'innocence de laquelle se lit une immense intelligence.

Maurice Elia

Ramsay, Paris, 1987, 200 pages.

LE PÈRE JACQUES: « AU REVOIR LES ENFANTS »

par Michel Carrouges



Ceux qui ont aimé le beau film de Louis Malle savent qu'il se termine alors que le père directeur et trois petits juifs partent pour une destination inconnue. Le livre de Michel Carrouges retrace la vie de Lucien Bunel devenu le père Jacques, carme. Mais ce rêve de devenir religieux ne se réalisera qu'après plusieurs années de prétrise et de service dans une maison d'éducation. Il finit par obtenir la permission de son évêque d'entrer chez les Carmes pour y trouver la solitude, le recueillement et la prière. Mais, assez tôt, ses Supérieurs l'envoient fonder le Petit Collège d'Avon, non loin de Fontainebleau. La guerre est commencée et le père Jacques fait tout pour aider les gens menacés par les nazis. Dénoncé, le 15 janvier 1944, il commencera un douloureux

calvaire qu'il gravira en passant de la prison de Fontainebleau à celle de Compiègne, pour être ensuite conduit en Allemagne au camp de Neu-Breme puis transféré ensuite à celui de Gûsen. Le père Jacques se dévoue sans compter pour soulager les camarades qu'ils soient catholiques, communistes ou athées. Ce qui compte pour lui c'est d'aider les gens dans le besoin. Il se privera démesurément pour partager avec les autres les minces rations de nourriture qu'il reçoit. À l'arrivée des Américains, il est transporté avec les survivants au camp de Mauthausen où l'on avait rassemblé les Français. Trop faible pour rentrer au pays, il sera hospitalisé dans une infirmerie au camp français. Il s'éteindra doucement le 2 juin 1945. Un livre qui fait connaître l'horreur des sévices et des tortures nazies, mais surtout le comportement d'un homme qui ne se laisse pas abattre par le mal, mais qui montre que la bonté et la générosité sont plus fortes que la cravache et l'humiliation.

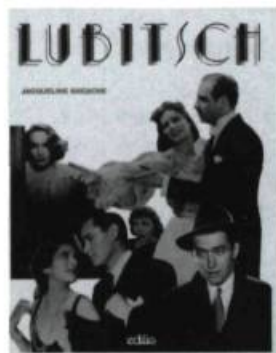
Léo Bonneville

Cerf, Paris, 1988, 322 pages.

LUBITSCH

par Jacqueline Nacache

Ces temps derniers, on s'est beaucoup intéressé à Ernst Lubitsch. Voici un livre important qui



veut aller plus loin car, pour l'auteur « il faut profaner cette sépulture dorée de l'art qu'est la "Lubitsch touch" ». Et pour cela il va nous falloir parler de Lubitsch, l'entreprise

la plus étrange qui soit — dire l'indicible, lester de sens et de glose ce cinéma d'une évidente clarté. » Ce Berlinois avait le goût du théâtre. C'est à vingt et un ans qu'il entre dans le cinéma, évidemment d'abord comme acteur. De 1916 à 1922, il tourne de nombreuses comédies, malheureusement perdues aujourd'hui. Dans les comédies allemandes, Lubitsch apprend à passer du vaudeville à la féerie, de la féerie à la farce. Il s'affirme avec des films comme *Madame Dubarry*, *La Femme du pharaon*... Il part pour l'Amérique où il confie son admiration pour un film de Cecil B. DeMille: *Forbidden Fruit*. Un détail le frappe: pour révéler l'escroquerie d'une fausse grande dame, DeMille cadre en gros plan sa main hésitant entre les diverses fourchettes placées près de son assiette. Ce qu'admire là le visiteur allemand, « ce n'est pas autre chose qu'une... Lubitsch touch ». Comme le note l'auteur, Lubitsch n'était pas un révolutionnaire. « Comme tous les grands hommes d'esprit, il pratique dans son œuvre une autre forme de révolution, permanente celle-là: pas un mot, pas une idée, pas un plan qui n'aillent contre l'ordre établi. Éternel, ce travail a en outre l'avantage de dominer les contingences et les remous de l'Histoire. » Un livre superbe, d'une qualité exceptionnelle et relevé de remarquables photos.

Léo Bonneville

Édilig, Paris, 1987, 190 pages.

CONFESSIONS D'UN ACTEUR

par Laurence Olivier

HOLLYWOOD, ANNÉES FOLLES

par Garson Kanin

AUTOBIOGRAPHIE

par Otto Preminger

Les éditions Ramsay en sont à leur 56e, 57e et 58e livre de leur collection Poche Cinéma. C'est un véritable record pour une collection de livres de cinéma.



Dans sa préface, Jean-Louis Barrault note qu'on peut observer Laurence Olivier sous trois angles: les dons de la nature, son génie artistique, son cœur. Le lecteur pourra constater que le comédien français dit juste. Laurence Olivier (dit Larry pour les intimes) parle avec passion de son art et de ses rencontres avec des personnages illustres du cinéma (et aussi du théâtre): John Gieguld, Charlie Chaplin, Greta Garbo, Alfred Hitchcock et de ses prestations au théâtre. Bref, des confessions qui nous font mieux connaître à la fois l'homme et l'artiste.



Ce sont également des confessions que nous livre Garson Kanin... mais à Hollywood. Et à l'époque où Kanin le découvre (1937), c'est l'âge d'or des majors. Il faut lire la saga déchainée entre Garson Kanin et Sam Goldwyn (de son vrai nom Goldfish). Tout au cours de ces

pages, on découvre James Cagney, John Barrymore, Lana Turner, Carole Lombard, Vivien Leigh, Greta Garbo, Charlie Chaplin et combien d'autres. Dans sa préface, François Chalais nous prévient que ce livre est alerte, piquant et bien documenté et qu'on ne le lâche pas en route quand on l'a commencé. C'est dire tout l'intérêt de cette petite histoire de Hollywood.

Otto Preminger

Autobiographie



L'autobiographie d'Otto Preminger qui fuit l'Allemagne à temps pour s'installer aux États-Unis nous fournit à son tour une vision rocambolesque de Hollywood. Ses célèbres démêlés avec le tout puissant Darryl F. Zanuck finiront par l'imposer définitivement dans la Mecque du cinéma. Il faut retenir qu'il a réalisé des films qui font la gloire du cinéma américain: *Laura*, *Porgy & Bess*, *Anatomy of a Murder*, *Exodus* et combien d'autres. Une autobiographie brillante qui nous fait revivre une époque faste du cinéma outre-frontière.

Léo Bonneville

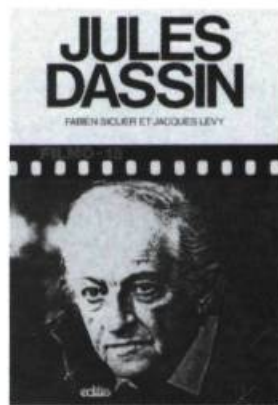
Ramsay, Paris, 1988, 286, 250, 220 pages.

JULES DASSIN

par Fabien Siclier et Jacques Levy

Il n'y a pas de lien de continuité dans l'œuvre de Jules Dassin. Il travaille successivement à la MGM, à l'Universal, à la Fox. Il fera sept films à la MGM, sous la férule de

Louis B. Mayer qui l'empêche impitoyablement d'entrer dans la salle de montage. C'est à la Universal qu'il rencontre Mark Hellinger qui lui fournit l'occasion de tourner un film policier, *La Cité sans voiles*. Le film est tourné presque exclusivement en extérieurs et intérieurs réels. C'était révolutionnaire à l'époque. Mais Hollywood connaît la crise maccarthyste. Jules Dassin en subit les tristes effets. *La Cité sans voiles* est entièrement remodelé. Pour le réalisateur, « On a arraché le cœur du film. » Après toutes sortes de déboires, il quitte les États-Unis pour l'Europe, travaillant en France où il fait la rencontre de Mélina Mercouri. Il finit par s'installer en Grèce. Ces notations suffisent pour dire que l'œuvre de Jules Dassin est fortement éclectique, ce qui ne veut pas dire que des films comme *Les Démons de la liberté*, *Les Bas-fonds de Frisco*, *Les Forbans de la nuit*, *Celui qui doit mourir...* ne sont pas des films attachants. Les auteurs examinent chacun des films de Jules Dassin en fournissant le



générique, en résumant le scénario et en donnant leur opinion.

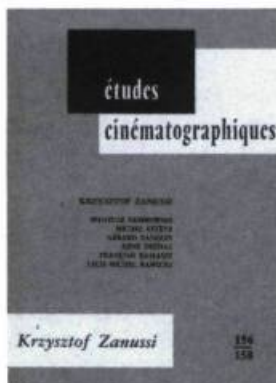
Léo Bonneville

Édilig, Paris, 1986, 126 pages

KRZYSZTOF ZANUSSI

en collaboration

Tout au long de son œuvre, Zanussi a toujours été non



seulement le témoin lucide de son époque, mais l'auteur d'une réflexion pertinente, constante, sur l'avenir de la société et plus particulièrement sur les limites de la science, voie d'accès à la vérité certes, mais qui ne saurait à elle seule donner la clef des connaissances humaines.

Les auteurs (ils sont six) ont fait une étude très complète d'un des plus grands cinéastes contemporains. Ils ont cherché en Zanussi l'artiste (et ses rapports avec les autorités polonaises), le conteur de récits compacts qui favorisent l'émotion, et l'homme à la recherche de l'idéalisme et de la compréhension des nouvelles valeurs.

L'ouvrage comprend deux entretiens, une étude approfondie de ses longs métrages les plus marquants (*Illumination*, *Le Pouvoir du mal*, *La Constante*, *L'Impératif*, *L'Année du soleil tranquille*) et une filmographie établie avec énormément de précision.

Maurice Elia

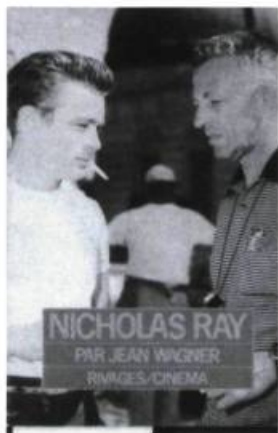
Minard (Études cinématographiques, no 156/158), Paris, 1987, 118 pages.

NICHOLAS RAY

par Jean Wagner

Qui parle aujourd'hui de Nicholas Ray? Et pourtant il a « commis » des films qui resteront dans l'histoire du cinéma comme *Johnny Guitare*, *La Fureur de vivre*... Jean Wagner prend comme fil conducteur de son étude sur l'œuvre du cinéaste la

« féture » (mot qu'il emprunte à Francis Scott Fitzgerald qui écrivit: « La vie est un processus de destruction ».) Et il en arrive à trouver chez le réalisateur une loi toute simple: la vie est impossible. En fait, Nicholas Ray a laissé une « œuvre courte, pleine, interrompue brutalement presque en plein succès, et un regard sur le monde qui, dès le premier plan de son premier film, est significatif d'un mal de vivre chronique, d'une difficulté à s'intégrer au monde. » Jean Wagner a raison de parler des films de Ray comme de « variations sur le paradis perdu ». Il complète son étude en examinant longuement chacun des



films de Nicholas Ray et la termine par l'émouvant *Nick's Movie* (1980) dans lequel Wim Wenders avec lui filme « la mort à l'œuvre ». Un livre qui ressuscite pour ainsi dire un homme et une œuvre.

Léo Bonneville

Rivages, Paris, 1987, 190 pages.

REGARDS SUR LE CINÉMA NÉGRO-AFRICAIN

par André Gardies et Pierre Haffner

Le dialogue introductif des deux auteurs nous fait connaître leurs ambitions: « Nos deux démarches se complètent effectivement. Par une analyse de l'intérieur, je confirme tes hypothèses, et toi, de l'extérieur, tu développes les prolongements



que je ne peux faire en tant que sémiologue et narratologue. » C'est André Gardies qui parle. Il s'agit donc de textes réunis sous différents chapitres.

Successivement, les auteurs analysent les enjeux esthétiques de la parole, examinent les origines du cinéma négro-africain, discutent d'une identité nationale ou continentale, traitent du montage comme fondement de la cohérence textuelle. Il va sans dire que les textes sont farcis de citations de films qui servent d'illustrations aux propos avancés. Ce livre nous fait découvrir les problèmes qui se posent aux artisans de ces films et aussi la richesse d'un cinéma que nous ignorons malheureusement.

Léo Bonneville

Éditions OCIC, Bruxelles, 1987, 234 pages.

L'HOMME QUI PLANTAIT DES ARBRES

par Jean Giono et Willi Glasauer

Les admirateurs de Frédéric Back seront heureux de retrouver le beau texte de Jean Giono dans la petite collection Folio cadet. Vu le succès du film, les éditions Gallimard ont cru utile de rééditer ce livre publié en 1983 avec les dessins suggestifs de Willi Glasauer.

Léo Bonneville

Gallimard, Paris, 1988, 56 pages

LE JEU DE SÉQUENCES

Réponses au numéro 134 DIABLES AU CINÉMA

1. Jules Berry était le diable dans **Les Visiteurs du soir**.
2. Klaus Maria Brandauer campait le rôle d'un acteur qui interprétait le diable dans **Méphisto**.
3. Robert de Niro était le Malin (Louis Cyphre) dans **Angel Heart**.
4. Walter Huston jouait le diable (Mr Scratch) dans **All That Money Can Buy**.
5. Emil Jannings était Méphistophélès dans **Faust** de Murnau.
6. Adolphe Menjou était satanique dans **The Sorrows of Satan**.
7. Ray Milland jouait le rôle-titre dans **Alias Nick Beal**.
8. Yves Montand se transformait en ange des ténèbres dans **Marguerite de la nuit**.
9. Sam Neill découvrait qu'il était un fils humain du diable dans **The Final Conflict**.
10. Jack Nicholson était diablement amusant dans **The Witches of Eastwick**,
11. Michel Simon faisait mentir le titre de **La Beauté du diable**.
12. Ray Walston jouait le tentateur dans **Damn Yankees**.

Question subsidiaire

Comme on peut le déduire de ces réponses, Klaus Maria Brandauer et Sam Neill n'étaient pas à leur place dans cette sulfureuse compagnie, puisque leur rôle n'était pas celui du diable.

Tous les concurrents ont identifié correctement le lien entre les acteurs et leurs films. Aucun n'a répondu entièrement à la question subsidiaire, mais la moitié a su reconnaître l'un au moins des faux diables. C'est parmi eux que le gagnant a été désigné: il s'agit de Sylvain Bédard de Beauport (Québec).